



# Où va le féminisme ?

Dans l'histoire du féminisme de ces cinquante dernières années, le moins que l'on puisse dire, est que l'on y entendit fort peu, voire pas du tout, de voix anarchistes. En cherchant bien, on apercevra d'abord un article dans la revue *La Lanterne noire* au milieu des années 70, puis une revue, *Co-*

lère, parue à la fin des années 70 ; et sans doute vit-on ensuite ça et là, dans les années 80, de petits groupes affinitaires anarchistes dans divers points du pays tenter de formuler leurs propres revendications. A l'aube des années 1990, entra en scène la terminologie d'« anarcho-féminisme » venue des États-Unis, qui pour autant ne signifiait pas grand' chose de créatif dans la pensée féministe générale.

En France, on connut un groupe féministe dans la Fédération anarchiste au cours de ces mêmes années 90, et un dans la CNT à la même époque,

Et la création sur Radio libertaire d'une émission dédiée aux femmes, mi-1980. Eu égard au tsunami que le mouvement féministe infligeait aux sociétés occidentales dans leur ensemble, c'est très peu, sinon infime. Le féminisme ne gagna droit de cité chez les anarchistes que grâce à la publication du livre de Mary Nash *Mujeres libres* qui ouvrit des horizons inexplorés aux militants et militantes d'alors : puisqu'on avait de si nobles ancêtres, tout devenait permis.

J'ai longtemps été stupéfaite de cette généalogie frileuse, dans un mouvement qui, on le saurait plus

tard, s'était exprimé, en partie, comme un pionnier dès sa fondation au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Une avant-garde vite oubliée au lendemain de la seconde guerre mondiale. Tout comme en Espagne contemporaine, c'est grâce au féminisme général que les anarchistes ont retrouvé leur propre histoire oubliée, des temps glorieux de la lutte pour la limitation des naissances au XIX<sup>e</sup> siècle, pour l'avortement, pour l'amour libre, contre le mariage, etc. dans des groupes féministes anarchistes tels que *l'Exploitée, journal des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages* de Margaret Faas-Hardegger, *The Woman rebell, no gods, no masters* de Margaret Sangers et Emma Goldman, *Ni dieu ni patron, ni mari des Argentines*, tout cela en début de XX<sup>e</sup> siècle, bien avant les *Mujeres Libres* de la révolution espagnole. Bref...



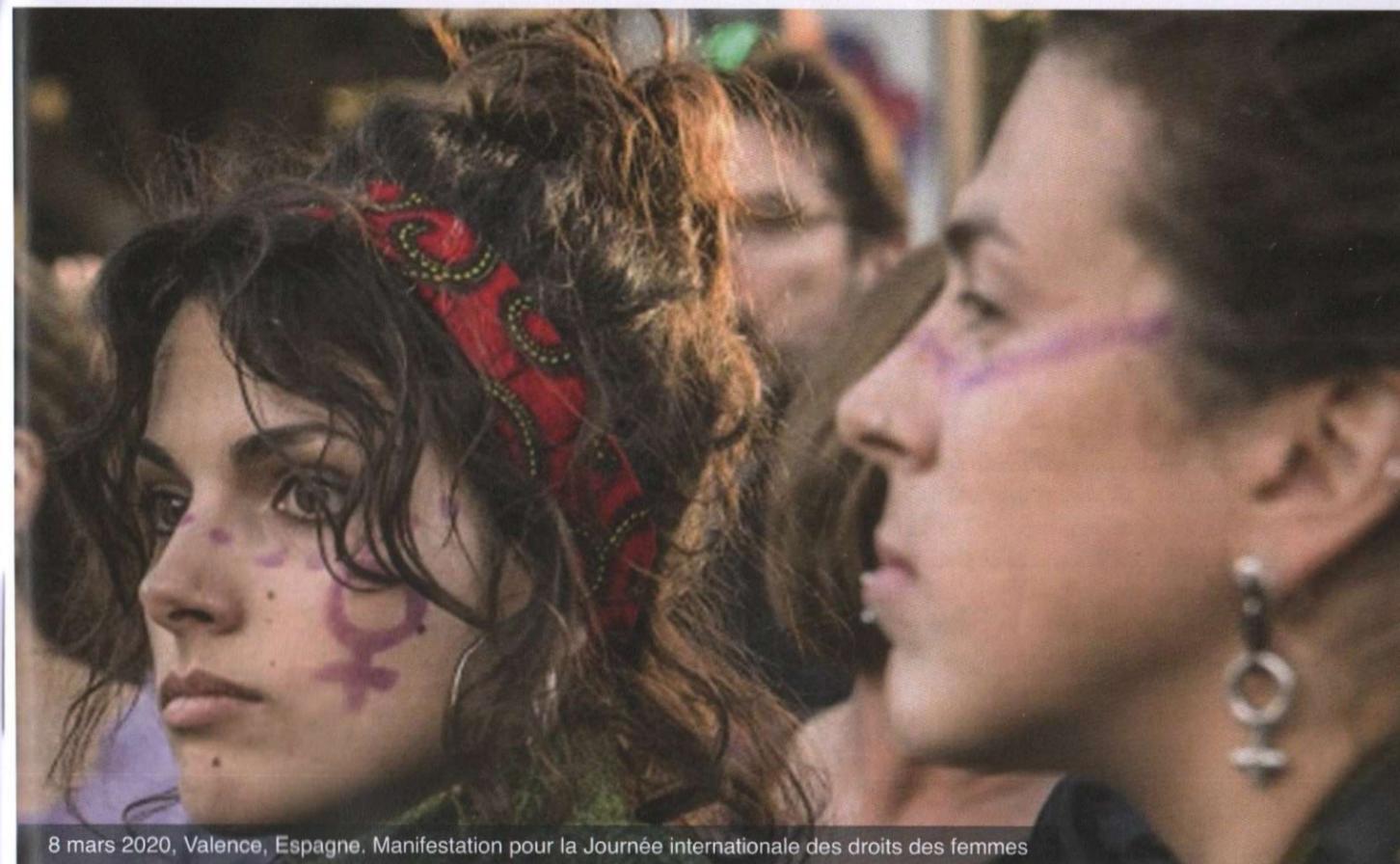
**Le propos des livres que nous offre ici Vanina n'est pas historique, mais social et politique. Il utilise les ressources connues de la sociologie féministe actuelle, pour dépeindre une synthèse du statut des femmes dans le paysage social. Puis sur cette base, l'auteure propose une analyse politique en termes de classes sociales et d'anti-capitalisme de la condition actuelle du féminisme, de celui qu'elle nomme "réformiste et bourgeois" ou du moins, un féminisme des classes moyennes, avec en regard, un féminisme révolutionnaire anti-patriarcal et anti-capitaliste d'un regard communiste libertaire".** »

Vanina

## OÙ VA LE FÉMINISME ?



Acratie



8 mars 2020, Valence, Espagne. Manifestation pour la Journée internationale des droits des femmes

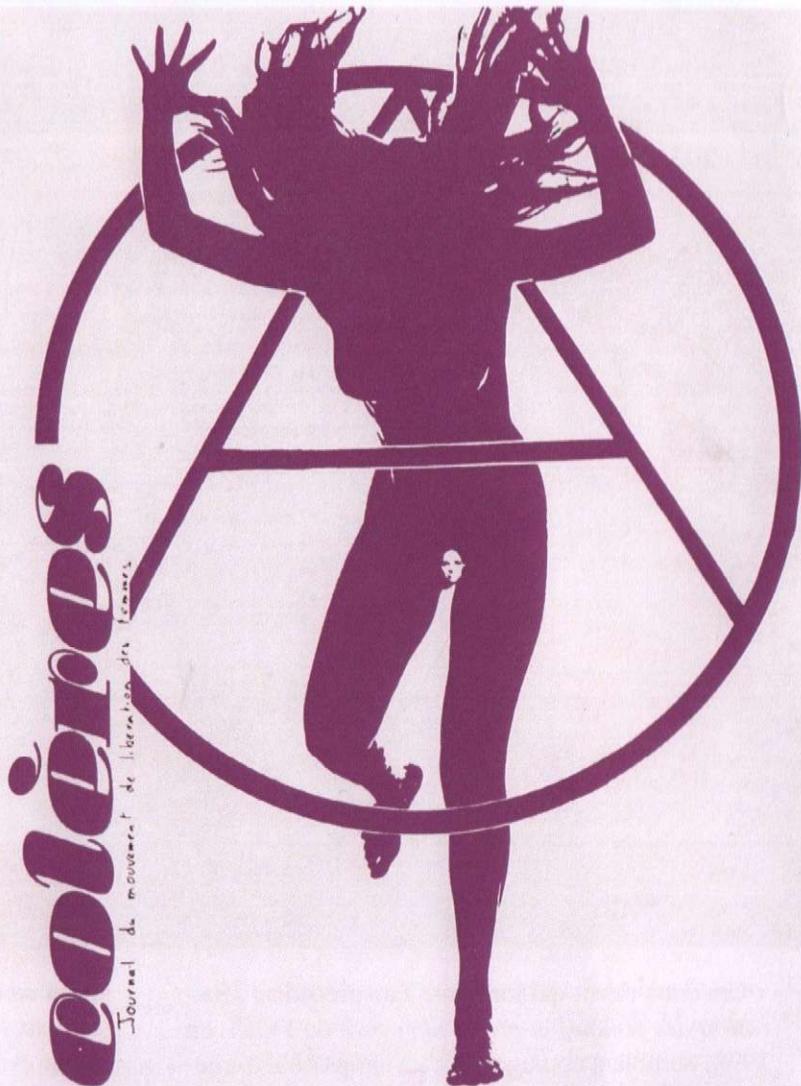
Ces deux essais qui font suite à un précédent *Libération des femmes et projet libertaire* de l'OCL en 1998, semblent courageux en un temps où il est devenu très problématique et très délicat de maintenir ses positions féministes, à cause de l'évolution fâcheuse du néo-féminisme actuel. Pour résumer schématiquement la matière de ces deux ouvrages, disons qu'ils opposent à un féminisme devenu d'intégration sociale et d'insertion des femmes dans la hiérarchie dominante, un féminisme dit révolutionnaire au sens de lutte des classes, qui lui, se préoccuperait de la majeure partie des femmes exploitées matériellement, lesquelles ne seraient pas concernées par le féminisme réformiste. Bien sûr, cela n'est pas vraiment exact, puisque c'est grâce aux revendications des femmes des classes aisées et moyennes, et aussi grâce aux revendications des femmes populaires révolutionnaires que les lignes ont bougé pour les femmes pauvres, du moins dans les sociétés occidentales. (La condition des femmes des sociétés africaines, asiatiques et autres, reste à examiner avec de bonnes compétences, que je n'ai pas, raison pour laquelle, je laisse ce champ en suspens). Ce qui serait exact à mon sens, est le fait que, bien que certaines conditions de vie des femmes des classes populaires se soient améliorées – l'exemple par excellence reste le droit à l'avortement pour toutes et le droit à la contraception, même si ce droit n'est pas utilisé également par toutes en fonction d'une éducation parfois déficiente –, en dépit de ces améliorations, le statut

social de ces femmes, lui, n'a pas changé : le statut de classe. C'est dire que le rappel sur la condition de classe, pour contraire aux tendances actuelles du féminisme venu des États-Unis, n'en est pas moins fondamental et ces deux livres le rappellent fortement. Courageux, ces livres, car de nos jours c'est l'antithèse qui prévaut dans le féminisme dominant, celui venu d'outre-atlantique, et qui est limpide analysé dans ces deux livres. Ce nouveau féminisme dit « intersectionnel et queer », jargon abscons pour signifier que toutes les oppressions se valent, et que plus on les multiplie, et plus on éloigne toute émancipation de l'horizon, pour préférer faire carrière dans la notabilité fonctionnaire. Tel est le choix de l'égalité sans classe sociale, qui obstrue l'hypothèse révolutionnaire du champ de vision et de pratique féministe, à rebours du projet des années 70. Car il ne s'agit dans ces livres que du féminisme actuel. Le féminisme des années 70 s'était, lui, clairement inscrit dans un but révolutionnaire universaliste, et pas seulement les groupes « lutte de classe » des activistes trotskistes, comme l'écrit Vanina, mais aussi toute la tendance matérialiste du féminisme, avec des militantes telles que Nicole-Claude Mathieu, Colette Guillaumin, Cathy Bernheim et tant d'autres par centaines, dont on peut suivre la postérité de nos jours dans les éditions IX<sup>e</sup>, dirigées par Oristelle Bonis.

Ces deux livres de Vanina, résumant limpide l'enjeu du féminisme contemporain, quoi que, ils semblent réduire parfois les contradictions aux-

quelles nous sommes toutes et tous soumis dans cette problématique. Car le féminisme universaliste et matérialiste des années 70 a réellement bouleversé les sociétés de l'époque et même chez les féministes qui ne se disaient pas anticapitalistes, il y eut révolution de l'ordre social existant, car toutes les féministes étaient anti-patriarcales, y compris celles du courant essentialiste et différentialiste. Ces brèves remarques n'espèrent qu'alimenter les débats nécessaires soulevés par ces deux ouvrages. Des débats qui nous sont imposés par la mode actuelle victimaire où la surenchère l'emporte sur toute autre considération et tombe dans la délation généralisée sans ouvrir le moindre espoir de libération. Car si la parole des victimes est libératrice et nécessaire, elle ne répare rien, et le recours à la justice est une piètre consolation pour les mutilées des violences patriarcales. « Redonner toute sa place à la classe, afin de pouvoir mener des analyses globales » (*Où va le féminisme*, p. 95), tel est le but de ces ouvrages. Ils nous offrent une analyse à partir des présupposés libertaires de certains aspects du féminisme, qui sont rarement considérés sous cet angle. Ainsi par exemple, le recours prôné par le mouvement féministe, aux instances de l'État pour régler des situations d'oppression, un recours peu prisé des anarchistes en général et qui mérite, à tout le moins, réflexion. Ainsi également l'utilisation par les gouvernements récents des revendications identitaires en guise de progressisme, qui ne dérangent guère la structure sociale de base ( Voir : « De quelques écueils dans la lutte anti-patriarcale », p. 47, in : *À bas le Patriarcat*). Car si le mouvement féministe anarchiste n'a rien de mieux, ni rien d'autre à offrir, que ce que propose le féminisme général, alors cela signifierait que le féminisme est définitivement hors champ de la révolution. Une triste hypothèse. Et à la remorque du féminisme dit réformiste, comme il le paraît si souvent, ce qui serait mauvais signe pour le mouvement anarchiste en général.

Claire Auzias



janvier 1980 N° 2

5 fr.

PS : En résumé des propositions politiques d'*Un regard libertaire*, on peut consulter l'article « Pourquoi nous sommes féministes révolutionnaires » publié dans le n° 305 de décembre 2020 de la revue *Courant Alternatif*, mensuel anarchiste-communiste, pp. 27-29.

Vanina, *À bas le patriarcat ! Un regard communiste libertaire*, Acratie, 2018, 93 pages, 19 €

Vanina, *Où va le féminisme ?*, Acratie, 2020, 100 pages, 10 €



# CHRONIQUES NOIR & ROUGE

Revue de critique bibliographique  
du mouvement libertaire

n° 4 - février 2021 - 5 euros

## Alexandre Skirda

UN APPORT DÉCISIF À L'HISTOIRE DE L'ANARCHISME

ALEXANDRE SKIRDA ET LES HISTORIENS

UN PLAGIAT « SCIENTIFIQUE » :  
LE COPIÉ-COLLÉ DE MARX

LA BIBLIOGRAPHIE D'ALEXANDRE SKIRDA

ALEXANDRE SKIRDA HISTORIEN

YARTCHOUK

RIRE ET SOURIRE C'EST TOUJOURS CONSPIRER

OÙ VA LE FÉMINISME ?  
L'AFFAIRE DURAND. LES ANNÉES 1980-2000

LES SOIXANTE-DIX JOURS D'ÁNGEL PESTAÑA  
EN RUSSIE SOVIÉTIQUE

SUR L'INCENDIE DU REICHSTAG  
LETTRE À CHARLIE-HEBDO

UNE JEUNESSE ALLEMANDE

UNE GUERRE CIVILE HORRIBLE ET HORRIFIANTE

L'IMPÉTUEUSE RÉSURGENCE DE L'ANARCHISME

UN AUTRE CARNAVAL DES ANIMAUX

LIBRES D'OBÉIR

SOIGNER LES MÔMES  
COMME ON SOIGNE SA GAUCHE

NOTES DE LECTURE